

## Le livre des sauts

Marc André Brouillette

Volume 45, Number 2 (260), May 2003

Dico dico par-ci, dico dico par-là

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33053ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Brouillette, M. A. (2003). Le livre des sauts. *Liberté*, 45(2), 51–57.

# Le livre des sauts

Marc André Brouillette

Était-ce le jour de ma première communion ? C'est du moins ce que mon souvenir me laisse croire aujourd'hui. Ce jour-là, ma grand-mère m'a offert mon premier dictionnaire. Il s'agissait d'un *Petit Robert* tout neuf et bien lourd. Non pas une de ces éditions pour enfants dans lesquelles on modifie et on retire des mots en fonction de l'âge, des connaissances acquises et des traumatismes potentiels. Non, le mien était le vrai *Robert*, celui qui les contenait tous. Avec ce geste, ma grand-mère m'a fait entrer dans la communauté des chercheurs de mots. J'ai transporté à deux mains et les bras bien raides le long du corps ce nouvel objet jusqu'à ma chambre. Je l'ai déposé sur mon lit et suis retourné avec les autres manger du gâteau.

ooo

Combien de mots connaissais-je à ce moment-là ? Combien en utilisais-je ? J'employais les mots de la maison et de mon quartier. Je parlais la langue de mon entourage sans me demander si elle était simple ou complexe, si elle comportait un ou plusieurs niveaux, si son vocabulaire et sa syntaxe appartenaient à une autre langue. C'était celle qui m'était transmise au fil des jours.

Combien de mots ai-je appris par la suite ? Des mots venus d'ailleurs se sont bousculés à mes oreilles et m'ont montré le chemin qui les avait menés jusqu'à moi.

Combien de mots me reste-t-il à apprendre ?

ooo

Au début, cela demandait beaucoup d'efforts. Enfant, on hésite souvent devant des mots à écrire et à comprendre. Cet état d'ignorance rebute quotidiennement celui qui a soif de savoir, et recourir au dictionnaire – même si c'est pour repousser partiellement cet état – ne vient pourtant que confirmer celui-ci. Ouvrir le dictionnaire, c'est montrer en quelque sorte qu'on ne sait pas, et ne pas savoir, aux yeux d'un enfant, c'est aussi afficher qu'il est encore un enfant. Le désir d'apprendre ne vient-il pas en partie du désir de quitter l'enfance ? À cette période, le dictionnaire me ramenait paradoxalement à cet état dont je souhaitais m'éloigner.

Au début, le dictionnaire suscitait de l'ennui. Mon *Robert* ne contenait aucune image, aucune fenêtre permettant de m'évader. Tintin, Idéfix, Bécassine n'apparaissaient jamais au détour d'une page pour m'entraîner dans leurs aventures. L'aventure était ici d'une autre nature. Toutes ces pages de texte noir sur blanc et disposé en deux colonnes régulières recelaient des trésors et des péripéties qu'il fallait chercher autrement.

ooo

Mon souvenir, si prégnant encore, de *L'œuvre au noir* et des *Mémoires d'Hadrien* de Yourcenar est inséparable des recherches dans le dictionnaire qui ont ponctué ma lecture de ces deux romans. Lus dans un temps rapproché au cours

de l'adolescence, ces ouvrages, d'une ampleur et d'une érudition jamais rencontrées jusqu'alors, ont provoqué nombre de fois ce geste de recourir au dictionnaire pour y trouver un mot.

Si mon souvenir est à ce point présent, c'est sans doute parce que chacun de ces deux livres m'a fait faire un long voyage dans la langue et que ce voyage se prolongeait au fil des allers-retours que j'effectuais entre le roman et le dictionnaire. La succession des actions – prendre le dictionnaire, ouvrir les pages, retracer les lettres, déterminer si le mot recherché se trouve avant ou après celui sur lequel le regard tombe par hasard, laisser défiler son doigt jusqu'à ce qu'il s'arrête sur l'énigmatique vocable, lire la définition – constituait en soi un parcours qui venait confirmer les chemins sinueux de la lecture. Fort du mot nouveau qui résonnait encore dans ma tête, je retournais au livre.

ooo

Ce voyage dans la langue française m'a entraîné vers d'autres langues. Malgré le ratage de mon expédition anglaise – que j'attribue en partie à son origine scolaire, forcée et si mal partagée : on racontait que l'anglais nous aiderait à trouver un emploi, quel ennui ! –, j'ai emprunté par la suite la direction de l'allemand, puis de l'italien et du latin. Dans ma bibliothèque, chacune de ces langues a son dictionnaire composé de sonorités, d'orthographes et de sens qui n'appartiennent pas à l'univers qu'on m'avait légué. Ainsi le dictionnaire est le livre de l'autre.

ooo

Peu à peu, l'écriture surgit en soi et façonne sa propre échappée. Cet événement, fondamental et déterminant

pour qui s'y engage, ne peut entrer dans la durée sans appuis. Il y a en effet quelque chose de la fondation dans la présence dictionnaire. L'écriture repose, se forme et se donne à lire par le biais de sa relation singulière avec cet objet qui contient la langue. Mais dans la mesure où une langue ne peut être véritablement circonscrite, le dictionnaire devient un élément de propulsion et de jaillissement de la langue. Un lieu dans lequel on entre pour en ressortir autrement avec ses interrogations et ses doutes. Un facteur de rebondissements.

ooo

L'écriture est d'abord une quête de mots suscitée par l'usage de la langue. On se frotte à la langue et de ce frottement naît un désir de parole. On s'y engouffre sans toujours savoir ce qu'on rencontrera ni ce qu'on creusera dans la langue. Cet état de disponibilité ne freine pas le mouvement de la quête, au contraire, il le lance et le relance. De même, avant de lire ou d'écrire, on ne sait jamais, dans les moments qui suivront, quel mot nous poussera à ouvrir le dictionnaire, quel mouvement de pensée nous conduira à plonger dans celui-ci. C'est le contact avec les mots qui fait chercher davantage dans la langue. Le dictionnaire délimite alors le territoire de cette quête.

ooo

On oublie parfois l'émerveillement. On oublie que l'origine d'une chose est inséparable de l'origine du mot qui la nomme. On oublie les jeux de correspondance avec lesquels on s'exprime quotidiennement. On oublie qu'une chose sue demeure une chose à redécouvrir. On oublie que l'ordre est un jeu dont on peut changer les règles. On oublie de creuser sa langue comme on oublie de manger. On

oublie qu'un dictionnaire devient poussiéreux parce qu'on ne l'utilise pas.

ooo

Le dictionnaire est une valise qu'on emporte avec soi.

ooo

L'écriture est une succession de boucles qui s'ouvrent et se referment. On pose un mot et il nous emmène dans des coins que l'on connaît ou pas, qu'on désire, qu'on cherche même parfois à éviter. Ainsi s'amorce une déambulation au cours de laquelle on est appelé à emprunter diverses voies. Un parcours s'élabore au gré de notre entente avec la matière, le rythme, la précision, l'évocation, la beauté, le plaisir, la justesse, la séduction, le souvenir, la sonorité. D'ailleurs, n'est-ce pas souvent pour tenter d'assouvir, mais en vain, l'un de ces motifs qu'on s'empare du dictionnaire ? On délaisse alors l'itinéraire qui s'annonçait pour en tracer un autre avec quelques bonds et sursauts. Pendant ce temps, un mot s'enroule sur un autre et on reprend la route.

ooo

Chacune de ses pages contient une part d'étrangeté et une part de familiarité. Le dictionnaire ordonne des mots qu'on découvre et d'autres qu'on redécouvre. Ces deux actions naissent d'un élan dirigé vers le mot, soudain isolé et en suspension. On l'emporte avec soi et avec le désir de raccorder quelque chose à cette poignée de lettres qui n'entre pas facilement dans le couloir de l'œil ou celui de l'oreille. La découverte surgit alors du fait de rapprocher un peu de connu près de l'inconnu, de laisser monter à la surface ce qui demeure dispersé au fond du mot.

Qui n'a pas éprouvé le plaisir, rempli de surprises, de lire la définition d'un mot simple qu'on croyait bien connaître ? La découverte consiste alors à rendre le connu un peu plus touffu.

La lecture s'accompagne souvent du plaisir de relire. Il en va de même pour le dictionnaire. Il faudrait relire une définition, comme on relit un livre : c'est une façon de lutter contre l'oubli des mots et de la pensée. Allez voir à « table », par exemple. La redécouverte procure alors une vision inscrite dans le temps, historique, de sa propre connaissance d'un mot.

Mais chaque découverte est inséparable de son envers, cachette. Tant de mots resteront anonymes et ignorés, faute de les avoir parcourus avec son regard.

ooo

L'écriture et l'ignorance avancent d'un même pas. L'une ne cherche pas à vaincre l'autre. Elles maintiennent au sein d'un équilibre précaire la tension nécessaire au mouvement de la pensée en quête de ses mots.

**LIBERTÉ** Indépendance, pouvoir de penser et d'agir à sa guise, en l'absence de toute contrainte.

M.-É. de V.